

91 | MARCOUSSIS L'association propose des contrats à des gens en difficulté. Une formule qui lui a permis de créer sa conserverie, une boutique de producteurs et la seule champignonnière bio de l'Essonne.

Ces Potagers sont un tremplin vers l'emploi depuis vingt-cinq ans

Florian Garcia

« **ICI, C'EST** un véritable cocon, c'est une vraie famille. Ils m'ont redonné goût à la vie. » Depuis bientôt deux ans, Cathy* est assistante administrative aux Potagers de Marcoussis, un chantier d'insertion professionnelle par le maraîchage biologique créé il y a vingt-cinq ans. Éloignée du circuit de l'emploi à son arrivée, la quinquagénaire est désormais prête pour voler de ses propres ailes.

Lorsqu'elle intègre les Potagers de Marcoussis, Cathy ne travaille plus depuis déjà cinq ans. « J'ai vécu un deuil, souffle-t-elle. Ça m'a pris du temps pour reprendre goût à travailler. Avant d'être ici, quand je postulais, personne ne me répondait à cause de ce trou de cinq ans sur mon CV. »

Un accompagnement personnalisé

Intégrée à l'équipe de ce chantier d'insertion qui vient de fêter ses vingt-cinq ans, la mère de famille a bénéficié d'un accompagnement sur mesure. « On nous accompagne aussi sur le plan personnel, confie-t-elle à l'occasion de la journée portes ouvertes organisée samedi. Il y a ici un support émotionnel qu'on ne retrouve pas ailleurs dans le monde du travail. »

Si Cathy a bénéficié d'un contrat d'assistante administrative, son métier depuis toujours, la majorité des personnes prises en charge sont employées pour le maraîcha-



Marcoussis, samedi. Chaque semaine, la ferme des Potagers de Marcoussis, qui emploie une cinquantaine de salariés en insertion, commercialise 300 paniers de produits frais.

ge, le fonctionnement de la conserverie et la culture des champignons. C'est le cas de Nathalie, 48 ans, en reconversion professionnelle après avoir travaillé en crèche. « Lorsque je suis arrivée ici, je n'avais plus de salaire, rembobine la maraîchère dont le contrat prendra fin dans quel-

ques mois. Il y avait donc une urgence. On trouve ici une entraide. Ce côté social des Potagers m'a beaucoup plu. Je suis triste de devoir partir. »

Comme Cathy et Nathalie, une cinquantaine de salariés sont aujourd'hui en insertion au sein de la structure. Une quinzaine travaillent au sein de la conserverie inaugurée en 2014. « En 2024, nous avons produit 122 500 bocaux, indique la directrice des Potagers de Marcoussis, Hélène Lacroix. Sur ce chiffre, 62 000 ont été produits pour notre marque, La Cuisine des



Il y a ici un support émotionnel qu'on ne retrouve pas ailleurs dans le monde du travail

Cathy*, assistante administrative aux Potagers de Marcoussis

Potagers, et 60 500 ont été réalisés pour le compte de maraîchers qui viennent chez nous pour la transformation de leurs produits. »

Des produits distribués partout en Île-de-France

Jus de pomme, sauces tomates, ratatouilles mais aussi soupes, veloutés et tartinades sont tous produits de manière artisanale. « Ce qui nous importe, c'est que vous ayez le vrai goût des légumes quand vous achetez nos conserves », martèle la responsable de la conserverie Mada Dao à

un groupe venu visiter cet espace de travail modernisé l'an dernier avec l'achat de nouveau matériel.

Devenus une marque à part entière, les produits estampillés La Cuisine des Potagers sont commercialisés bien au-delà de la boutique de la structure. Partout en Île-de-France, mais aussi en Eure-et-Loir et dans le Loiret, des dizaines de distributeurs leur font confiance. Parmi eux, des géants de la grande distribution comme Auchan, Intermarché, Carrefour et U Express, des enseignes bios à l'image de Biocoop, Bio C' Bon ou So Bio, ainsi que des boutiques indépendantes.

« Le produit qui marche le mieux, c'est sans aucun doute notre jus de pommes pressées à froid, s'enorgueillit la directrice. Après, c'est sûrement notre sauce tomate, qui est elle aussi très appréciée. » Ces deux produits phares ne sauraient faire de l'ombre aux autres recettes 100 % maison. « Nous avons lancé l'année dernière notre houmous de courgettes et notre pesto, conclut Hélène Lacroix. Ils fonctionnent très bien, tout comme nos sirops et notre velouté de pleurotes. »

Et l'association commercialise, en plus de ces 122 500 conserves annuelles, 300 paniers de fruits et légumes par semaine. Des produits frais et locaux que les adhérents viennent récupérer sur place ou dans l'un des 15 points de dépôts.

*Le prénom a été changé.

91 | VAUGRIGNEUSE Deux jeunes ont été agressés par le fils de la famille Fratellini, près de l'école de cirque.

La soirée hamburger se termine à coups de hache

ILS ONT EU la frayeur de leur vie. Début mai, deux jeunes qui pensaient déguster leurs hamburgers sur le terrain de basket de la petite commune de Vaugrigneuse, à deux pas du chapiteau de l'école de cirque Valérie Fratellini, ont été pris à partie, vers 22 h 30, par un membre de la famille armé d'une hache. Une plainte a été déposée à la brigade de gendarmerie de Limours.

Trois semaines après les faits, la mère de l'un des jeunes agressés ne décolère pas.

« Mon fils et son ami sont allés s'acheter à manger chez Burger King, reprend-elle. Lorsqu'ils sont arrivés à Vaugrigneuse pour manger sur le stade, un homme est sorti de la haie et a massacré la voiture à coups de hache. En faisant des manœuvres pour s'enfuir, mon fils est entré dans l'école de cirque et a cassé une vitre. »

Lors de son audition par un gendarme de la brigade de Limours, le lendemain, l'adolescent reconnaît avoir emprun-

té un chemin piéton avec son véhicule pour se rendre jusqu'au terrain de basket. Il décrit ensuite une scène d'une rare violence. « À peine le parc à enfants dépassé, un homme est sorti de la haie un peu sur la droite et il a mis des coups de hache dans le pare-brise, explique-t-il au militaire qui prend sa plainte. J'ai reculé et je suis entré dans l'école. Il a remis un coup de hache sur le capot. Ensuite, j'ai avancé. En avançant, la voiture l'a poussé et il est tombé. Je

l'ai touché avec le côté droit de mon véhicule. Lui, je ne sais pas où je l'ai touché. »

« Il a pensé que les cambrieurs revenaient »

Lorsqu'il se relève, l'homme frappe à nouveau la voiture à plusieurs reprises avec son arme. Terrorisés, les deux jeunes, qui ne sont pas blessés, parviennent à s'enfuir. Pendant que l'un appelle les gendarmes, l'autre prévient les amis pour qu'ils les rejoignent.

Contacté samedi, le gérant de l'école confirme l'altercation. « La veille, nous nous étions fait voler l'équivalent de 1 100 € de matériel, s'agace-t-il. Il y avait une corde aérienne, des hula-hoops, trois monocycles... On a décidé de monter la garde. Mon fils était dehors et moi dans le chapiteau. Ils sont passés par un chemin où les voitures sont interdites. Quand ils ont vu mon fils, ils lui ont foncé dessus. »

Selon le gérant, le chapiteau est régulièrement victime de

dégradations. « Ce n'est pas la première fois qu'il y a des intrusions, se désole-t-il en faisant référence aux événements de la veille. On nous a déjà sali les tapis et les trampolines. Ce jour-là, quand mon fils a vu la fourgonnette, il a pensé que les cambrieurs revenaient. Surtout en voyant cette voiture sur ce chemin piéton. Je l'ai dit aux parents, je suis vraiment désolé. »

Pour l'heure, les suites judiciaires de cette affaire ne sont pas encore connues. **F.G.**